

THÉÂTRE MUNICIPAL : CRÉATION DE  
« CHARLOTTE CORDAY ».

Attendue impatiemment, la création de *Charlotte Corday*, drame lyrique, a obtenu un succès considérable, qui vient récompenser tous ceux qui unirent leurs efforts pour que la réussite fût parfaite. M. Ch. Maurice Renard, auteur du livret, s'est attaché, tout en conservant le côté historique, à dépeindre l'état d'âme de Charlotte, qui la conduira au dénouement tragique. Délaissant les commentaires inutiles, le librettiste dépeint son héroïne comme douée d'une sensibilité malade. Son beau poème a permis à M. L. Manière de donner libre cours à sa délicate inspiration, et de composer une partition très attachante. Selon la tradition wagnérienne, M. Manière a doté ses personnages de thèmes appropriés à leur personnalité. Après une importante ouverture exposant les principaux motifs du drame, et dans laquelle passe un souffle révolutionnaire qui domine tout le 1<sup>er</sup> acte, le rideau se lève sur une scène joyeusement animée : c'est jour de Pâques, et les petits gueux parcourent les rues pour recueillir les œufs qu'on leur donne, suivant la vieille coutume normande. Charlotte, adoptée par sa tante, Mme de Bretteville, personne austère et pieuse, accueille avec joie ces petits gueux qui lui apportent un peu de gaieté. Mme de Bretteville reproche à Charlotte son attitude pour ces enfants misérables et lui conseille d'aller prier Dieu; Charlotte, dans un mouvement de révolte, renie sa Foi, et clame son désespoir. Son cœur plein de tendresse n'a pas trouvé à s'épancher; elle aime en secret son voisin La Couture, lequel ne lui prête que peu d'attention. Un messenger arrive annonçant la révolution à Paris, et le triomphe de Marat. Charlotte, angoissée, commence son hallucination qui doit la conduire à Paris. Au 2<sup>e</sup> acte, pendant qu'au dehors la populace crie « Mort à Marat », Charlotte est en proie au violent combat qui se livre en elle. Le Girondin Barbaroux la supplie de ne pas quitter Caen, mais, malgré son appel pathétique, Charlotte part. Le 3<sup>e</sup> acte se passe dans une cellule de la Conciergerie où Charlotte attend avec courage le bourreau qui doit la conduire à l'échafaud.

A Mme Neapoulous incombait la tâche écrasante d'incarner Charlotte. Elle tint son rôle avec vaillance et eut de beaux jeux de scène. On eut pourtant aimé que, parfois, elle donnât plus d'accents dramatiques. M. Micheletti fut un La Couture de belle prestance. M. P. Cabanel (Barbaroux) chanta magnifiquement, en grand artiste, son Air du 2<sup>e</sup> acte et fit regretter que son rôle fut si court; quant à Mme Bernadet, elle fut austère et dédaigneuse à souhait dans le rôle assez ingrat de Mme de Bretteville. Ces artistes étaient fort bien entourés par Mmes Deligny, Myrto-Librin, Tabourel, Béraud, et MM. Max Mario, Ezano, Rolland, ainsi que par les chœurs Bakaloff et la Chorale Bonnet. M. Manière a souligné les moindres inflexions scéni-

ques, et trouvé des accents fort émouvants pour dépeindre la détresse de Charlotte; entre autres belles pages, nous signalerons particulièrement le beau prélude funèbre du 3<sup>e</sup> acte.

M. Jean Tiberty a monté ce drame lyrique avec une grande conscience artistique et sa sobre mise en scène contribua à créer l'atmosphère dramatique du sujet. L'orchestre dirigé alternativement par MM. Manière et Schuyen, eut à cœur de contribuer au succès de cette création et y réussit pleinement. — JEAN VAISMAN.